

METTEZ TOUTES LES CHANCES DE VOTRE CÔTÉ

Dans le monde d'aujourd'hui, la quête d'un emploi se fait plus ardue. Que vous soyez en fin d'études, désireux de saisir de nouvelles opportunités ou obligé de rebondir après un revers professionnel, les plans d'économie sont nombreux et les profils recherchés par les recruteurs évoluent rapidement. En 2016, afficher 25 ans d'ancienneté dans la même entreprise passe davantage pour un handicap que pour un avantage. L'employeur d'aujourd'hui veut de l'adaptabilité, de la curiosité et de l'esprit d'initiative. Tout cela pour un salaire qui n'est pas forcément mirobolant. Car le monde professionnel n'avait encore jamais évolué aussi vite qu'aujourd'hui. De nouvelles technologies, venues du numérique et de la robotique, rendent toujours plus obsolètes les métiers traditionnels.

Conséquence, aussi qualifié que vous soyez aujourd'hui, vous risquez de vous retrouver bientôt mis sur la touche, sans avoir rien vu venir. L'impression que toujours plus de personnes qualifiées se retrouvent sans emploi est confirmée par les statistiques. En Suisse, la part des services sur le marché de l'emploi s'est renforcée de façon marquée ces quinze dernières années. Dans l'arc lémanique, 75% des actifs travaillent dans le tertiaire. Or, le choc sur l'emploi de la crise financière de 2008 n'a pas encore été complètement résorbé, ce qui se traduit par une proportion de diplômés sans travail encore jamais vue ici.

Et selon le dernier baromètre Manpower de l'emploi en Suisse, le climat d'embauche

ne va pas décoller de sitôt. Près de neuf employeurs sur dix n'auraient pas l'intention de modifier leurs effectifs d'ici à septembre 2016.

Or, paradoxalement, si les uns cherchent du travail, les entreprises se plaignent quant à elles de difficultés à recruter.

Depuis quelques années, le temps de recherche d'un emploi s'allonge (entre sept et huit mois en moyenne). Comment convaincre le recruteur en face de vous que vous êtes la personne qu'il lui faut? Comment se vendre sur un marché de l'emploi toujours plus compétitif? Comment aménager son cursus pour rester employable jusqu'en fin de carrière? Voilà les questions auxquelles ce dossier apporte des éléments de réponse.

1 Activez votre réseau

Selon le Service de l'emploi de l'Etat de Vaud, plus de deux tiers des postes de travail sont attribués sans qu'une seule annonce ne paraisse dans les médias. Statistiquement, le référencement de candidats par des collaborateurs internes ou par des proches donne de meilleurs résultats, se révèle plus rapide et moins cher. Certaines entreprises (Tamedia, éditeur de Bilan, par exemple) ont même des programmes de référencement qui récompensent le collaborateur sous forme de vacances ou de bonus si le candidat coopté est retenu.

Le meilleur moyen de connaître l'existence de ces emplois à pourvoir est le bouche-à-oreille et donc le réseau, c'est-

à-dire la famille, les voisins, les amis, les contacts sur Facebook. Toutes les possibilités de faire des rencontres sont à solliciter dès le début de carrière. Les associations d'alumni, de diplômés MBA, les groupes de cadres ou de métier, les clubs sportifs, d'aviron comme de golf... Toute forme d'activité sociale qui vous permet d'agrandir votre cercle joue un rôle fondamental pour l'évolution de votre carrière en vous faisant parvenir des informations sur ce qui se passe autour de vous. En cas de revers, le réseau constitue aussi la principale ressource qui vous permettra de rebondir (lire aussi Bilan du 29 avril 2015).

Sur le marché? Plongez dans votre carnet d'adresses et rappelez des contacts. Certes, c'est la dernière chose que l'on aurait envie de faire dans cette situation, mais c'est la façon la plus efficace de retrouver un job. Réfléchissez à une façon positive de présenter votre situation, évitez de vous poser en victime et rencontrez un maximum de monde. Réactivez les connexions avec des personnes rencontrées sur des projets ou dans des conférences. Soyez proactif et identifiez par vous-même les opportunités qui se présentent dans les entreprises à partir des informations que vous récoltez. N'hésitez pas à décrocher le téléphone pour vous renseigner auprès des ressources humaines (RH). Un candidat motivé et compétent qui se présente de lui-même représente un gain d'effort et de temps, apprécié de tout recruteur.

2 Trouvez les annonces qui vous correspondent

JobUp est le leader romand pour les annonces sur internet. Société du groupe Tamedia qui publie Bilan, le site recense près de 20 000 offres en ligne et permet aussi de créer un compte candidat.

Les sites internet des entreprises affichent très souvent les postes vacants. Répondez-y prioritairement car vous pouvez ainsi mieux cibler vos efforts.

Les grandes agences intérimaires conservent les dossiers durant des décennies. C'est un point d'ancrage utile sur la

**Sur le marché?
Rappelez
vos contacts.
C'est la façon
la plus efficace
de retrouver
un emploi.**

durée. D'anciens mandats peuvent jouer un rôle de référence pour la suite. Les emplois temporaires ou les missions constituent de bonnes opportunités d'entrer dans une entreprise puis d'y décrocher ensuite un emploi fixe.

Les agences de recrutement sont aussi utiles. Le mieux est bien sûr d'avoir en permanence un dossier déposé auprès de quelques-unes d'entre elles, spécialisées dans votre domaine. Cette disposition permet d'être sollicité pour d'autres postes qui peuvent s'avérer intéressants et de suivre ainsi ce qui se passe sur le marché. Si ce n'est pas déjà fait, c'est la première mesure à prendre une fois sur le marché de l'emploi. La plupart des agences permettent de s'inscrire en ligne. Les lettres de recommandation peuvent se révéler précieuses. Evitez la correspondance papier et scannez vos documents. Le recruteur n'a plus que des dossiers informatiques. Il est devenu désuet d'envoyer son dossier en recommandé par la poste.

Les ORP (offices régionaux de placement) offrent des facilités dont vous pouvez profiter si vous êtes inscrit au chômage. Ils fonctionnent dans toute la Suisse, comme des agences mises à disposition par l'Etat. Dans le canton de Vaud, par exemple, ce service a centralisé en 2015 quelque 10600 postes vacants et replacé 25 000 personnes sans emploi, sur un total de 40 000 chômeurs pris en charge.

Les pages carrières des quotidiens comprennent de moins en moins d'annonces pour des postes à pourvoir. «Actuellement, les annonces dans la presse sont devenues un instrument de marque employeur. Les entreprises vendent une certaine attractivité plutôt qu'un poste ouvert», affirme Marie-Marthe Joly, d'Emakina.

Glassdoor.ch a été lancé en novembre dernier en Suisse. Sorte de TripAdvisor du travail venu des Etats-Unis, ce portail note les entreprises. «A l'avenir, plus personne ne postulera dans une société sans consulter glassdoor.ch», estime Guillaume Alexandre, de Gates Solutions. «L'effet positif, c'est que toutes les entreprises se battront pour être en haut du classement.»



3 **Paufinez votre CV et votre lettre de motivation**

Savoir se vendre est un métier. Se pencher sur son curriculum vitae et sa lettre de motivation représente aussi une opportunité de se remettre en question et de faire le point sur ce que l'on souhaite vraiment faire dans sa vie. Même si l'envoi d'un CV traditionnel ne serait plus adapté à notre société actuelle, ce dernier ne doit pas dépasser une, voire deux pages. L'idéal est d'en faire une sorte de «teaser» en mettant uniquement ce qui pourrait intéresser le recruteur. Avec ses coordonnées sur le CV, il est important d'ajouter un lien vers son profil LinkedIn, sorte de réalité augmentée du CV, sur lequel le recruteur pourra trouver des liens, des vidéos, des pièces jointes, etc.

Quant aux lettres de motivation, elles ne serviraient statistiquement plus à rien, selon Guillaume Alexandre. Cependant, même si peu de recruteurs prennent réellement en compte la lettre de motivation, elle reste un passage obligé pour le demandeur d'emploi. «Il faut prendre sa plus belle plume et décrire en détail ce qu'on peut offrir à l'entreprise», conseille Gilbert Bapst, spécialiste de la transition de carrière chez Right Management. En effet, certains responsables RH se réfèrent encore à ces lettres quand ils doivent départager plusieurs candidats. Petit conseil: il ne faut pas décrire son CV, mais plutôt dire qui l'on

est et pourquoi on postule. Il est conseillé de bien s'informer sur l'entreprise et de mettre l'accent sur vos compétences qui correspondent au poste vacant.

4 **Si vous avez des trous dans votre parcours**

Sur un CV, la mention d'une période de chômage est à bannir. L'aveu d'inactivité produit une mauvaise impression sur le recruteur qui va vous questionner sur la manière dont vous avez occupé votre temps afin de jauger votre personnalité. Une pause pour s'occuper d'un nouveau-né ou de sa famille peut en revanche passer pour une marque d'ouverture d'esprit et être créditée comme riche en expérience. Il en va de même pour des formations, des stages ou une activité indépendante. L'objectif est d'attester que, même dans les coups durs, vous conservez votre dynamisme et que vous êtes capable de vous adapter à toutes les circonstances.

«L'agilité constitue de nos jours un nouveau concept primordial. Dans un monde en constante évolution, la meilleure stratégie est de démontrer ses capacités à apprendre, à être flexible et à adapter continuellement ses compétences. La façon dont un actif rebondit après un revers permet de révéler ses qualités et sa résilience», souligne Alain Salamin, fondateur d'AS-HR Consulting et chargé de cours à HEC Lausanne. Ce dernier note l'apparition

en Europe d'agences d'un nouveau type comme l'application Jobtoday ou le site Upwork, qui permettent de mettre en relation directe entreprises et collaborateurs et de trouver un emploi en quelques heures seulement. «Au lieu de privilégier une carrière linéaire, tout candidat peut ainsi multiplier les expériences dans des environnements variés. Cette «uberisation» des rapports de travail va modifier les relations contractuelles habituelles. Elle trouve déjà un écho très positif auprès des nouvelles générations adeptes du zapping.»

5 Si vous pensez être surqualifié pour un poste

Lorsqu'une agence recrute pour une entreprise cliente, elle lui propose trois dossiers de candidature: un candidat junior, un senior et un candidat standard en ligne avec les exigences demandées. «Dans l'intérêt du candidat comme de l'entreprise, le meilleur dossier est celui du junior. Ce dernier commence son poste avec des possibilités de progression salariale et de formation, des perspectives qui vont le motiver efficacement. Du côté de l'employeur, ce candidat coûte moins cher en salaire au départ et restera fidèle à l'entreprise le temps d'épuiser son potentiel de développement», détaille un recruteur. A l'inverse, un candidat surqualifié présente surtout des inconvénients: «Le plus gros risque est qu'il s'ennuie très vite à son poste et le quitte après six mois.»

Dans la pratique, un professionnel ultraqualifié a tout intérêt à faire l'impasse sur une partie de ses capacités lorsqu'il doit décrocher un job destiné à un actif moins chevronné. «Un chef n'aime pas engager quelqu'un de plus compétent que lui. C'est pourtant avec le recrutement des meilleurs profils qu'une entreprise sera la plus performante. Mais cette évidence se heurte à la peur du responsable d'être supplanté par une nouvelle recrue», constate Vincenzo Ganci, fondateur et CEO de Ganci & Partners, un cabinet de recherche de cadres et spécialistes.

6 Utilisez les réseaux sociaux

LinkedIn produit une extraordinaire force de levier. Un recruteur qui cible 5000 contacts dans un domaine déterminé aura ainsi accès à 25 millions de profils inscrits sur le site dans le monde entier.

Si vous n'êtes pas quelqu'un d'extraordinaire et que le réseautage n'est pas votre fort, maîtriser cet outil est indispensable pour vous vendre. Ce réseau social, des-

tiné prioritairement aux cadres, permet en effet d'ouvrir des portes avec un effet de levier sur le second degré de connexion. Par ailleurs, «avec LinkedIn, dans bien des cas, vous ne devez plus aller frapper à la porte de l'employeur, mais vous allez faire en sorte qu'il vous trouve», explique Marie-Marthe Joly, responsable de l'expérience employés au sein de l'agence de communication Emakina. Pour cela, il existe une méthodologie qui tient compte de l'algorithme utilisé par LinkedIn pour dénicher les offres ou les profils pertinents. Cet algorithme est basé sur des mots-clés qui vous permettront de vous positionner de manière attractive pour les entreprises. Voici les questions qu'il faut se poser: qu'est-ce qui fait que je suis attractif? Quelle est ma valeur ajoutée? Cela peut être une expérience en particulier, une passion, des qualités personnelles, une certification, une langue. «Sur LinkedIn, le lien s'opère quand la communauté de facteurs qui vous caractérisent professionnellement correspond au besoin spécifique d'une entreprise», explique Guillaume Alexandre, fondateur de Gates Solutions, une société spécialisée dans le sourcing de talents. Cette activité, venue de la Silicon Valley, est proche de celle du chasseur de têtes: le sourceur approche de manière proactive les futurs candidats, puis présente un vivier de talents à son client, mais c'est ce dernier qui prend la décision finale.

Petites astuces pour ceux qui remplissent leur fiche LinkedIn: si vous êtes intéressé à travailler dans une entreprise, connectez-vous à elle, vous serez ainsi plus proche statistiquement lorsque cette dernière sera à la recherche d'un candidat. Vous pouvez également traduire votre profil dans plusieurs langues afin d'élargir votre périmètre de recherche. Ensuite, il est nécessaire de travailler sur votre positionnement et votre expertise, regarder là où vous avez des chances de vous démarquer d'autres candidats. Il est également important de remplir les rubriques avec des mots-clés.

«Avec l'augmentation des informations sur le web, il faut comprendre que le candidat recherché est une simple donnée,

«JE SAIS QUE ÇA VA FINIR PAR MARCHER»

Frédéric*, 41 ans, a toujours travaillé dans la banque. Il a débuté par un apprentissage dans un grand établissement suisse puis a exercé dans le back-office durant une quinzaine d'années entre Genève et Zurich. Dans les années 2010, automatisation et restructuration ont eu raison de son poste. Frédéric se retrouve sans travail. «Grâce à mon réseau, j'ai pu retrouver une place d'aide-comptable à l'Etat de Genève. Malheureusement, j'avais un statut d'auxiliaire et j'ai dû quitter ce poste après deux ans, alors que j'y étais très apprécié», relate Frédéric.

Le Genevois épuise ses indemnités chômage. Il est depuis 2014 en fin de droit et subsiste grâce au soutien de sa famille. Le quadragénaire n'apparaît donc ni dans les statistiques du chômage ni dans celles de l'assistance publique. «Nous sommes plus nombreux dans ce cas qu'on ne le pense. Pour ma part, j'ai fait des stages, je me suis formé aux nouveaux logiciels, j'ai pris des cours d'anglais. Et toujours rien.» Sur le marché, Frédéric est parfois en concurrence avec de jeunes universitaires en début de carrière. Les dossiers qu'il ne cesse d'envoyer lui reviennent toujours. «Mais ça va finir par marcher. Je suis persuadé que je vais retrouver un job, par l'intermédiaire de quelqu'un de mon réseau.»

* Prénom d'emprunt